

Des auteurs, des livres

Autor(en): **Z'graggen, Yvette**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE ROMAN INACHEVÉ D'ALBERT CAMUS

Le 4 janvier 1960, une voiture s'écrasait contre un arbre sur une route du sud de la France. A bord, Albert Camus, à qui l'on avait décerné, trois ans plus tôt, la plus haute distinction littéraire: le Nobel. Un grand écrivain disparaissait ainsi tragiquement, à l'âge de 47 ans. A côté de lui, dans la voiture, une sacoche qui contenait un manuscrit de 144 pages: celui du roman autobiographique auquel il était en train de travailler.

Trente-quatre ans plus tard, ce texte, recopié et annoté par Francine et Catherine Camus, est enfin publié. Camus nous est ainsi rendu dans toute la plénitude de son talent, un Camus intime, mal connu: en effet, à travers l'enfance de Jacques Cormery, c'est la sienne qu'il raconte, celle d'un gamin pauvre dans un des quartiers les plus déshérités d'Alger, avec ses humiliations, ses peines, mais aussi avec sa soif de gaieté, de courage, d'intensité.

D'ailleurs, le roman dépasse le cadre individuel. Au-delà de l'histoire de Jacques, Camus évoque toute l'Algérie de l'entre-deux guerres, ses paysages sublimes, ses indigènes méfiants et ses colons souvent misérables qui

rêvent de la France sans la connaître, un pays lointain, abstrait, pour lequel on leur demande pourtant de donner leur vie: le père de Jacques est tombé à la bataille de la Marne le 11 octobre 1914, à l'âge de vingt-neuf ans...

Le livre est construit en contre-point: à 40 ans, Jacques retourne à Alger, réfléchit, se souvient, essaie de retrouver l'image de ce père. Parallèlement, se déroule, sur fond de misère et de soleil, la vie de l'enfant surdoué qu'il a été, avec quelques figures qui dominent le récit, comme celles de la mère murée dans son silence, de la grand-mère tyrannique et de l'instituteur qui donna au petit Jacques la possibilité d'étudier.

Un livre poignant où l'on trouve des pages qui sont, me semble-t-il, parmi les plus belles de la littérature française contemporaine.

«Le premier homme», Albert Camus, Gallimard.



Un voyage immobile

René Zahnd appartient à la nouvelle génération des écrivains romands: né en 1958, il est déjà l'auteur d'une douzaine de livres très divers - nouvelles, récits, poèmes, romans écrits depuis l'âge de vingt ans. Traducteur, dramaturge, il est aussi rédacteur à 24 Heures et un des animateurs du journal littéraire Le Passe-Muraille.

«L'Homme-Oiseau» est un livre étrange, attachant. Le narrateur a choisi «l'errance hors de la société», l'abandon de tous les biens de consommation, la solitude, avec pour seuls compagnons un chat roux, un vieux corbeau et quelques pages sur lesquelles tracer des signes: «Je suis Ulysse... mais mon voyage à moi est immobile et sans fin.»

«L'Homme-Oiseau», par René Zahnd (L'Age d'Homme)

Une folle

A travers six romans, Adrien Pasquali, Italien de langue française, né en Valais et qui vit actuellement à Paris, s'est acquis la réputation d'un écrivain original et exigeant. Avec La Matta, il nous donne un récit plus facile à lire que les précédents, mais tout aussi rigoureux. Un village au bord de la mer, un voyageur, quelques photographies, des personnages que l'on dirait sortis d'un film de Fellini et une femme qui erre comme une ombre: la Matta, la folle. L'écriture de Pasquali excelle à rendre le trouble des brûlantes journées d'été, la menace qui naît d'un ciel trop bleu.

«La Matta», par Adrien Pasquali (Editions Zoé)

Brèves nouvelles

Sept nouvelles. Brèves. Brèves aussi, les phrases. Un mot parfois. Une écriture très personnelle, parfois cinématographique. Des personnages, des événements, qui comptent moins peut-être que certaines couleurs, certains moments, ce rien impalpable qui fait la trame de la vie.

Un livre qui plaira à tous ceux qui savent goûter la saveur des mots.

«Année de scarabées», par Francine Genêts (Bernard Campiche Editeur)

Yvette Z'Graggen

NOTRE SÉLECTION DE LIVRES POUR L'ÉTÉ

Des auteurs,
des livres

CONNAISSEZ-VOUS EDMONDE?

L'auteur, Rémy Barras, est un nouveau venu dans les lettres romandes. Retraité depuis 3 ans, il a enseigné pendant 40 ans le français, le latin et le grec à l'École Nouvelle de Suisse romande à Chailly-sur-Lausanne, ce qui explique sans doute le langage très soigné de l'ouvrage.

Ce premier roman intitulé «Edmonde» réjouira nombre de retraités qui retrouveront certaines émotions rares ressenties au cours de voyages organisés pour les personnes âgées. Destination: la «lumineuse Ombrie» que l'auteur décrit avec une belle ferveur.

Une histoire d'amour se greffe sur la découverte de sites de ce qui est encore un des plus beaux pays du monde: une histoire au charme un peu désuet et d'une étourdissante chasteté. Beaucoup d'enthousiasme et de bons sentiments dans les 70 pages de ce mini-roman qui se lit avec plaisir. La nature et ses splendeurs y sont pour beaucoup.

L'auteur nous annonce la prochaine arrivée d'un second roman intitulé «Mazzeppa 94». Une citation de Gilbert Bécaud salue le lecteur qui aborde «Edmonde»: «...On cherche, cherche émerveillé, la petite fleur de l'impossible».

«Edmonde», Rémy Barras, Editions Ketty et Alexandre, Chapelle-sur-Moudon. (Réd.)

LES ÂÎNÉS ÉCRIVENT

À l'occasion de l'Année européenne des personnes âgées et de la solidarité entre les générations, en 1993, la Vie protestante (Berne et Jura) a organisé un concours ouvert à tous les retraités. Une vingtaine de textes ont été sélectionnés pour être édités dans un ouvrage étonnant.

Des retraités de tout le pays y parlent de leur vie, du passé, de leurs petits problèmes et de leurs grandes joies. Mention spéciale à Blanche, jeune écrivain de 82 ans...

«Lueurs et traces», ouvrage collectif. Editions Intervalles (disponible en li-

brairie et chez Ediprim case postale, 2501 Bienne).

GENÈVE EN VEDETTE

Bertrand Lévy, professeur à l'Université de Genève et auteur de nombreux textes et récits, a réuni et présente une sélection de textes écrits par dix auteurs français et tous consacrés à Genève.

On y découvre avec plaisir des textes de Victor Hugo, d'Alexandre Dumas, de Chateaubriand, de Gérard de Nerval, mais aussi du très grand voyageur qu'est Nicolas Bouvier. «N'est-il pas glorieux, pour une petite ville de 26 000 habitants (à l'époque), de forcer le voyageur à consacrer trois pages à la description de son caractère?» écrit notamment Stendhal...

«Le voyage à Genève», de Bertrand Lévy. Editions Métropolis.

LE RETOUR DE RÉGINE

Régine Deforges a consacré sa vie entière à sa passion pour les livres. Tour à tour libraire, relieur, éditeur et auteur, elle a notamment écrit «La bicyclette bleue», puis «101, Avenue Henri-Martin» et enfin «Le diable en rit encore», une trilogie vendue à plus de cinq millions d'exemplaires et traduite en vingt langues.

Aujourd'hui, Régine Deforges signe un nouveau pavé (416 pages) qui raconte l'histoire de Léa Delmas, une femme au passé trouble, qui tente de trouver en Indochine un peu d'amour avec François Tavernier, son mari. Une suite d'aventures passionnantes menées à un rythme palpitant.

«Rue de la Soie», de Régine Deforges. Editions Fayard.

HUMOUR AU CAFÉ

Les deux frères Alexandre et Lev Shargorodsky écrivent leurs romans à quatre mains et dans les cafés. Ils brosent, avec leur humour habituel, le tableau de la société juive issue de l'ancienne Union soviétique.

Les personnages de cet étrange café, qui errent à travers l'Europe ou du côté de Tel-Aviv, rêvent d'une Amérique qui pourrait bien passer par la Suisse. Les frères écrivains manient avec bonheur l'art difficile de la dérision. Entrez dans leur drôle de café, ils vous raconteront six récits pas trop sérieux.

«Café Rome», de Lev et Alexandre Shargorodsky. Editions Métropolis.

LE LIVRE DE FIRMIN

Firmin Clément, Fribourgeois de 72 ans, a décidé de raconter sa vie. Une vie pour le moins agitée, puisqu'il avoue avoir pratiqué une dizaine de métiers. Toujours curieux et heureux de vivre, il fut entre autre domestique de campagne, casseroles dans un hôtel zurichois, livreur dans une pâtisserie, ouvrier de fabrique, puis inventeur dans le domaine de l'horlogerie.

Son histoire se présente sous la forme d'une chronique campagnarde suisse dans l'entre-deux guerres. C'est aussi une leçon de vie et d'amour.

«Les vaches enragées», de Firmin Clément. Editions La Holena, La Roche.